SERAMOUR (Michaël), 20 000 soldats sous la terre. Peintures murales et graffitis des fortifications de Thionville, Metz et Strasbourg

Editions Serpenoise, 2012, 223 p.

Jean-Noël Grandhomme

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1853>

DOI : 10.4000/alsace.1853

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2013

Pagination : 496

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Jean-Noël Grandhomme, « SERAMOUR (Michaël), 20 000 soldats sous la terre. Peintures murales et graffitis des fortifications de Thionville, Metz et Strasbourg », *Revue d'Alsace* [En ligne], 139 | 2013, mis en ligne le 01 octobre 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1853> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.1853>

SÉRAMOUR (Michaël), *20 000 soldats sous la terre. Peintures murales et graffitis des fortifications de Thionville, Metz et Strasbourg*, Éditions Serpenoise, 2012, 223 p.

Les trois principales villes des actuels départements de la Moselle et du Bas-Rhin, places de guerre depuis des siècles, voient leur importance subitement démultipliée par l'Annexion par l'Allemagne de l'Alsace et d'une partie de la Lorraine en vertu du traité de Francfort du 10 mai 1871. Une frénésie de construction s'empare alors des autorités militaires allemande, tandis que les Français édifient de leur côté de la frontière le système de défense dit Séré de Rivières. Ces constructions gigantesques – forts, ouvrages intermédiaires, casernes, galeries, entrepôts – ont laissé une trace indélébile dans les paysages urbains et suburbains de Thionville, Metz et Strasbourg. Parce qu'ils sont presque tous aujourd'hui abandonnés par l'armée – qui en reste cependant parfois le propriétaire –, parce qu'ils sont transformés en bâtiments administratifs, en établissements scolaires et universitaires, ou plus prosaïquement laissés dans un abandon plus ou moins complet, ces témoignages de l'époque où la « frontière de l'Est » (ou Westmark, selon le point de vue) était une zone permanente de « contacts et de conflits » apparaissent aujourd'hui comme des vestiges d'une époque révolue. Le promeneur a dû mal à s'imaginer que dans ces murs et sous la terre des milliers de soldats ont séjourné plus ou moins longtemps : militaires engagés, jeunes gens qui effectuaient leur service militaire, mobilisés des guerres de 1914-1918 et de 1939-1945. Alternativement Allemands, puis Français, ces soldats ont laissé de nombreuses traces de leur passage. Du simple graffito du « quillard » qui exprime son impatience d'être « libéré » jusqu'à de véritables œuvres d'art, peintes ou dessinées par des artistes professionnels ou amateurs, chaque témoignage raconte un fragment de vie. Le pays natal, la grande et la petite Patrie, mais aussi, les scènes militaires, celles de la vie quotidienne, les paysages, la foi et, bien entendu, les femmes, tous les thèmes sont abordés, de manière plus ou moins réussie. Spécialiste des fortifications d'Alsace et de Lorraine, Michaël Séramour, qui n'en est pas à son premier ouvrage, se fait ici autant historien qu'historien de l'art et archéologue. De nombreuses photographies en couleur, agrémentées de commentaires qui éclairent les « œuvres » présentées en les replaçant dans leur contexte, permettent au lecteur de découvrir un patrimoine jusque-là complètement inconnu, voire négligé.

Jean-Noël Grandhomme